

Préface

Qui donc est Anne de Joyeuse ?

Rien que le nom, vif et frais, claque tel un étendard...
et porte en lui un insolent triomphe !

Et un destin hors du commun.

Gentilhomme bien né, d'une famille au sang bleu vif, enfant turbulent, hardi cavalier, archimignon du roi Henri III, pourfendeur de protestants ; sujet central, surtout, d'un tableau qui figura en bonne place dans les Lagarde et Michard de nos enfances... Les Noces d'Anne de Joyeuse.

Petit tableau fastueux, anonyme, pensait-on, jusqu'à ce qu'Anne de C en retrouve - réinvente ? - l'auteur : une ensorcelante peintre italienne... mon personnage préféré, dans ce récit.

En voilà, un roman historique, joliment troussé, habilement campé !

De sa prose vive, étincelante, Anne de C fait revivre Anne de J.

Et, malgré les années - cinq siècles, déjà ! le voici qui jaillit parmi nous, à cheval, rutilant, gonflé de sève, d'éclat et de jeunesse éternelle, au côté de son roi et aimé, dans l'ombre vénéneuse de Catherine de Médicis, la fascinante empoisonneuse.

L'enfance, turbulente, au côté de sa fratrie, à jouer dans des ruisseaux l'adolescence, à cheval avec son père, à pourfendre, déjà, les protestants... puis, l'essor politique, par sa vaillance au combat, son charme, et son habileté à la cour... la silhouette, énergique et gracieuse entre toutes.

Et surtout, la révélation, la faveur du roi, qui au premier regard, à la première caresse, l'adoube, et en fait son archimignon... Puis le marie fastueusement, à l'une de ses parentes, afin de toujours l'avoir sous la main. Noces folles, qui dépassèrent, en luxe, en volupté, en or, en perles fines, pierreries, ... tout ce que l'on peut imaginer dans les contes : le cœur palpitant de ce récit.

Quel est donc ce mariage, où le jeune et tendre époux porte, comme costume de noce, la réplique du somptueux habit de son suzerain ?

Je ne connaissais rien d'Anne de Joyeuse, même pas son nom, jusqu'à ce qu'Anne Comtour, après son Gallou, nous le fasse revivre. Et voilà, qu'après avoir dévoré les 300 pages de son alerte roman historique, j'ai l'impression de le connaître depuis toujours...

Quelle cavalcade ! Quel étincelant voyage dans le passé, et en musique, s'il vous plait !

Ce qui n'est pas le moindre charme de ce récit.

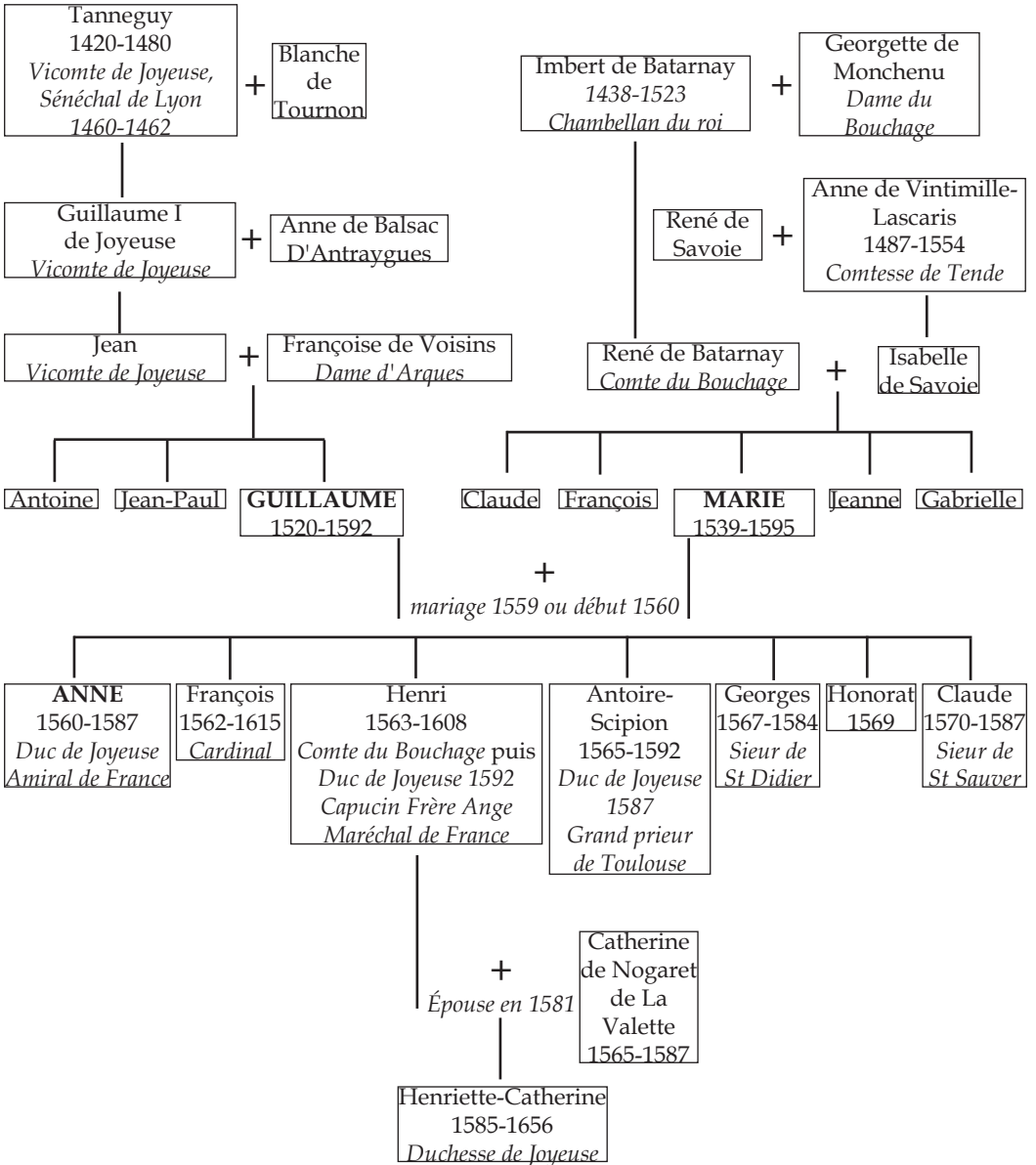
Ici, avec Anne de J, son souverain ambigu, et ses archimignons, les mots du passé prennent vie, et dansent une sarabande endiablée.

L'impression d'être passée une nuit, un peu par hasard, devant un château effacé par le temps, et d'y avoir vu, par une fenêtre entr'ouverte, illuminée par l'éclat d'une fête oubliée, au son d'une pavane, de bien séduisants visiteurs du soir.

Une fois rentrée sur le chemin banal des jours ordinaires, on s'en souvient encore, de ces éclats, de ces rires et de ces voix.

Élise Fontenaille

Généalogie simplifiée



1
Dimanche en Vivarais,
avec enfants

– Anne !

Entravée dans ses jupes, la vicomtesse de Joyeuse née de Batarnay, dame du Bouchage, rassemble sa progéniture pour la messe. François et Henri se disputent un pourpoint, Antoine-Scipion tire sur ses chausses, à cinq ans il peine à les attacher, mais refuse les aides. Perrine, la nourrice, apprête Georges et Claude. Et Anne, une fois de plus, a disparu.

– Anne est vraiment le plus pénible de mes enfants. Et ses frères l’admirent. Toujours à courir bois et champs, à inventer des espiègeries, tignasse au vent. Ah, ces cheveux ! Je ne peux pourtant pas les lui faire couper. Aurais-je le temps de les brosser avant le Saint-Office ?

Elle court, s’essouffle au long des corridors, criant l’appel à tous les courants d’air :

– Anne !

Au château de Joyeuse le Père Armand de la Thine, qui naguère initia le vicomte Guillaume au grec, au latin et aux mystères sacrés, célèbre tous les jours une messe basse en la chapelle. Les domestiques et les villageois s’y associent parfois. Plus solennelle, une grand’messe a lieu le dimanche dans l’église du bourg, et les seigneurs de Joyeuse, depuis plusieurs générations, la suivent en famille dans leur banc armorié, imposants d’élégance et de piété.

Enfant, la vicomtesse Marie a pratiqué cette coutume avec parents, frères et sœurs, en son pays des bords de Loire. Comme elle rêvait alors de devenir femme et de paraître chaque dimanche devant vassaux, bourgeois, paysans, au bras de son époux, entourée d’une kyrielle d’enfants recueillis et soignés ! Pas pour se glorifier bien sûr, mais pour souligner la grandeur du Très-Haut et inspirer le respect de ses représentants sur terre : l’Église et les nobles, qui doivent se montrer bons, secourables, mais aussi forts et disciplinés. Ainsi sa famille tourangelle. Dans ce Vivarais sauvage où Guillaume l’a entraînée, les seigneurs lui semblent brutaux et le peuple grossier. Certes, son mari est un excellent homme, mais l’esprit frondeur de son sang se glisse manifestement dans l’aîné de ses rejetons.

– Anne ! Voulez-vous bien... Aaah !

Marie de Joyeuse s’étrangle de terreur.

Sale, hirsute, presque en loques, son enfant tient au bout des doigts...

– Un serpent !

– N’ayez crainte, Mère : ceci est une vipère aspic. Venimeuse, il est vrai, c’est pourquoi je l’ai capturée. Il faut les tenir ainsi la tête en bas, elles n’ont pas assez de force pour se redresser. Ou alors, les crocheter derrière le crâne.

– Anne je vous en conjure, ne balancez plus ce serpent devant ma figure ! Les cloches, écoutez ! Nous allons rater la messe ! Il faut tuer cet animal et vous préparer en hâte ! Martin ! Joseph !

– On ne va pas tuer cette vipère, Mère. Il faut faire de l’eau de serpent, ça soigne tout : c’est Perrine qui me l’a dit.

Les domestiques accourent. Tous le confirment : vite, trouver une bouteille, y introduire le reptile, remplir d’eau-de-vie, refermer. Conserver à l’ombre et au frais. Le macérat obtenu soignera rhumatismes, entorses, refroidissements et tout autre désagrément hivernal ou domestique.

Dans la confusion générale paraît Guillaume, le mollet soyeux dans ses chausses moirées, costume noir brodé de perles, moustache taillée de frais. La fraise impeccablement tuyautée avive le bleu de ses yeux glacier.

– Qu’il est beau, pense Marie malgré la gravité du moment.

Dix ans de mariage, sept enfants dont six aujourd’hui, le petit Honorat n’a pas vécu... Claude, trois ans bientôt, l’a presque consolée de cette perte, voici quatre ans. Dix ans de mariage et voilà que ce dimanche avant la messe elle le trouve beau, son mari, elle qui ne l’a pas aimé d’emblée...

Avant même qu’il en ait reçu l’ordre, Martin, chef du potager, paraît avec un bocal, y fourre le reptile, place un

bouchon et emporte le tout vers l'office, suivi des autres domestiques.

– Anne, courez vous habiller. Placez ce calot sur vos cheveux, il est trop tard pour les démêler, ordonne la vicomtesse, qui reprend sa dignité.

– Obéissez à votre mère, Anne, profère le vicomte, qui n'ose pas dire : je suis fier de toi ! Nous ne devons pas être en retard, il faut donner l'exemple : les idées de la Réforme déjà courent à travers le pays.

Dans les derniers carillons, guidées par le chef revenu des combats, la famille de Joyeuse et sa domesticité se rendent vers l'église en rangs parfaits.